

REPEUPLEMENT DES GITES A SIMULIUM DAMNOSUM TH.

EN ZONE DE COURS D'EAU NON PERMANENTS

RESULTATS PRELIMINAIRES D'UNE ETUDE BIOMETRIQUE

par R. LE BERRE & G. BALAY

Nous avons effectué une étude biométrique portant sur des femelles capturées dans le bassin des Volta blanche et rouge :

- lors de la disparition des gîtes préimaginaux;
- au début de la saison des pluies suivante, mais avant que les gîtes ne se remettent en eau.

L'étude a consisté à mesurer la taille des ailes de ces femelles. Une analyse statistique des résultats (comparaison de deux moyennes) nous montre que la différence entre les deux séries de mensurations est très hautement significative (écart réduit : 16,1).

Nous pouvons donc en conclure que les deux populations ont une origine différente, qu'il n'y a pas d'estivation sur place et que la population qui réapparaît aux premières pluies ne peut provenir que des gîtes situés plus au Sud.

A la suite de la communication de MM. LE BERRE et BALAY, extrêmement résumée ci-dessus et qui fera l'objet d'une publication ultérieure, une discussion s'ouvre sur les problèmes posés par le déplacement des insectes ailés.

- Monsieur AMOUSSOUGA : " Mr LE BERRE dit que la dispersion chez les simuliés et chez les insectes en général obéirait à des instincts, je crois que la nourriture certainement joue un rôle. Quand on se rappelle de sa propre thèse de la dispersion en forêt, il faudrait réinvoker ici des conditions écologiques amenant peut-être une certaine uniformité qui permettrait cette situation parce que, dans la limite nord de la répartition de la maladie, on comprendrait très mal que ces simuliés ne s'éloignent pas beaucoup à ce moment là des gîtes larvaires et d'autre part, cela s'éloigne des observations que nous avons faites sur d'autres insectes, en particulier sur des anophèles, des culex. Dans l'enquête que j'ai exposée hier, j'ai remarqué qu'en choisissant mes cases en fonction des gîtes larvaires on trouve beaucoup plus de moustiques dans les toutes premières maisons. Au fond, il y a beaucoup à dire sur les raisons de cette dispersion, mais je crains que le seul

instinct ne puisse expliquer la dispersion de la population des moustiques et en particulier des simulies."

- Monsieur LE BERRÉ : "La dispersion des insectes est connue depuis longtemps et les observations qui ont été faites, non seulement sur les insectes d'intérêt médical mais également sur toutes les autres familles d'insectes montrent qu'il y a deux sortes de dispersion, deux sortes de vol si vous voulez.

Il y a ce que les Anglais appellent le "non appetential flight" c'est-à-dire le vol sans aucun but, mais seulement dans le but de voler; et il y a l'"appetential flight", vol pour chercher quelque chose (soit pour chercher des sources de repas, sang, jus sucré, soit pour chercher un partenaire du sexe opposé, un lieu de ponte); c'est que ^{ce} j'ai appelé "le vol intéressé" par contradiction avec "le vol non intéressé" qu'on observe chez les simulies.

Dans la région de Tiassalé par exemple, où le fleuve Bandama est jalonné de quantités de villages sans solution de continuité, je m'explique mal que ces femelles de simulies puissent aller faire 50 km sur la route de Divo par exemple, alors qu'elles ont à proximité une quantité de sources de repas sanguins; on estime en effet à 20 ou 30 000 la population de cette région.

La dispersion d'un insecte et, en particulier celle de la simulie (insecte parfait pour l'étude de la dispersion puisque leurs gîtes sont assez localisés,) est telle qu'on peut savoir d'où les femelles viennent".